

Bibliographie

LETTRES PHOTOGRAPHIQUES, par et de Gérard Vandystadt, dans la collection «Passion Photo Sport», Editions Vandystadt, 252 pages, 212 photos de l'agence Allsport/France. 61-63, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS France)

La tâche n'a certainement pas été aisée. Mais le résultat est à la hauteur du fol défi que les responsables de l'agence de photo Vandystadt/Allsport France se sont eux-mêmes lancé: 212 photographies à coucher sur papier glacé - mais seulement dans sa texture - et à sélectionner parmi les quelque quinze millions de clichés accumulés et conservés au cours de vingt ans de carrière par de grands professionnels de la photographie sportive qui ont sillonné continents et compétitions sportives olympiques ou autres pour exercer leur métier, leur passion.

Alors un livre de photos sportives de plus sur le marché? Assurément pas. S'appuyant sur des citations des plus grands écrivains, philosophes et penseurs de tous les temps, cet ouvrage rare met en parallèle, de façon abrupte et sans fioriture une idée ou une maxime d'auteur. souvent sortie de son contexte, avec une photo de sport. Choc brutal de deux formes d'expression, de deux sensibilités, parfois de deux sensualités. Quand l'écrit et l'image se rejoignent pour ne susciter qu'une seule et unique émotion intense. Lorsque la pensée intellectuelle portée par toutes ces signatures de renom se met au service du visuel, du vécu, de l'acte sportif, du moment de sport, du geste de sport, qui traduit l'effort, la peine, le dépassement de soi, la solitude de la compétition, la chaleur de l'équipe, la beauté de l'environnement, la joie, la déception, jamais des sentiments mièvres ou en demi-teinte. Lorsque le photographe, témoin de son temps, essaie de fixer sur la pellicule l'instant présent, lorsqu'il s'essaie à l'exercice humain le

plus difficile, le plus arrogant et le plus inutile: arrêter le temps, le capturer, le captiver, au sens premier du terme c'est-à-dire de le rendre prisonnier, pour mieux juguler la peur séculaire de l'espèce humaine: la fuite du temps, celle de la vie qui passe, qui donne des rides, laisse vieillir et fait appel aux générations futures. Pour témoigner, pour laisser une trace d'une courte présence terrienne et terrestre que l'on jugera à l'aune des temps intersidéraux.

Si c'est l'idée sous-jacente des auteurs, alors oui cet ouvrage est ambitieux, voire provocateur, mais n'est-ce pas aussi une partie de notre mission sur



terre, que d'essayer en toute humilité de laisser une trace qui passera, peut-être au tamis de la postérité. *«Les yeux sont aveugles, il faut chercher avec le coeur»* rappelle le petit prince de Saint-Exupéry, peut-être est-ce finalement ce que ces milliers d'athlètes participant à la cérémonie d'ouverture des Jeux à Barcelone en 1992 pensent. *«Un homme blanc, un homme noir, un homme jaune : toutes les larmes sont salées»*, Claude Aveline ne connaissait peut-être pas les principes de l'Olympisme, pourtant en trois bouts de phrases symétriques, dépouillés de l'emphase du discours structuré, il en a exprimé la quintessence ! *«Certes, je sortirai quant à moi satisfait d'un*

monde où l'action n'est pas la soeur du rêve...» on voit bien que Baudelaire, poète de son temps, n'a pas vécu la cérémonie d'ouverture des Jeux à Albertville, imaginée, conçue, jouée par un artiste du XXe siècle, le chorégraphe Philippe Decouflé, car chez lui action et rêve sont en totale symbiose.

Pour l'humoriste Tristan Bernard *«l'athlète inspire le poète et le poète magnifie l'athlète»*. Depuis des temps immémoriaux: l'être humain a eu besoin que l'on parle de ses faits, de ses exploits, le troubadour, le poète, le chroniqueur, puis le journaliste, en ont fait la relation ponctuelle et exacte. Le photographe y apporte un témoignage complémentaire: celui du vu, par rapport à celui du dit ou du rapporté. Lorsque l'image fixe ou arrêtée délivre d'un intermédiaire et permet d'être le témoin unique et donc forcément privilégié.

Rénovateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne, le baron de Coubertin aimait à souligner, alors qu'il venait d'instituer en parallèle aux joutes sportives des concours d'art - poésie, littérature, architecture - que *«le sport est occasion d'art»*. Ce livre - au titre ô combien exact - car en le feuilletant on ne sait plus très bien si c'est le texte qui illustre la photo ou si c'est la photo qui vient en point d'orgue à l'écrit, - ravira tous ceux et celles qui dans le sport ne voient pas seulement une seule activité physique mais l'expression d'une noble philosophie humaine: la victoire avant tout sur soi-même.

Mais laissons à Oscar Wilde le mot de la fin - temporaire - *«La beauté n'est qu'un instant de bonheur»*. Les auteurs de cet ouvrage nous en offrent une belle palette. Et le bonheur est l'apanage de l'humain. Essayer de fixer le temps aussi.

Michèle Verdier